

Un squeegee, c'est un outil

ÉTIENNE BIENVENU

C'est l'histoire de Brenda et Skye. Deux « squeegee » comme on les appelle, deux personnes qui lavent les vitres des voitures qui s'arrêtent aux feux rouges, en échange de poignées de monnaie. Mais faire du squeegee, c'est considéré comme de la sollicitation, et ça, c'est illégal. Brenda et Skye sont d'ailleurs tous deux en probation. Il y a quelques semaines, Skye s'est fait arrêter quand un « Gino » dans la vingtaine est sorti de sa voiture et s'est mis à le pousser, à le frapper et à se battre avec lui jusqu'à ce que la police intervienne. Skye est resté trois jours en prison.

Brenda a vingt ans. Elle est née à Montréal et a vécu à Vancouver et Ottawa. Skye, lui, en a vingt deux et vient de Halifax. Il a passé les six dernières années à Vancouver. Il est ici depuis quelques semaines seulement. Pourquoi Montréal ? Les loyers et le coût de la vie sont bas, les gens un peu plus tolérants. À Toronto, chacun a son territoire pour faire du squeegee.

Ni Brenda, ni Skye n'ont de logement en ce moment. Brenda s'en cherche un depuis un bon bout de temps déjà. Elle se heurte aux problèmes de tous ceux qui se retrouvent à la rue : les références, les attestations de revenu, l'incompréhension et la méfiance des propriétaires. Elle et Skye dorment où ils peuvent en attendant, dans les parcs, parfois chez des amis. Zéro confort, zéro sécurité. Ils n'ont pas d'endroit où se laver, où entreposer la nourriture qu'ils pourraient s'acheter et bien sûr, pas d'adresse permanente.

L'hiver dernier, Brenda a vécu dans un « squat », un immeuble abandonné où vivaient surtout des punks. Ça ne semblait pas trop mal

au début. Il y avait un frigo, une laveuse-sècheuse, une cuisinière, une douche. Un genre de commune, mais sans les fleurs, la campagne et l'idéalisme. Vers la fin de l'hiver, des junkies ont envahi le « squat », amenant avec eux la pègre et la police. En quelques semaines, leur seul abri a été fermé et tout le monde s'est retrouvé à la rue.

Brenda a tendance à retomber dans un cercle vicieux de drogue et de dépression qui l'a déjà empêché de finir son secondaire et de garder les emplois qu'elle a pu trouver.

Brenda aimerait bien essayer de finir son éducation, apprendre un métier et en vivre. Mais elle n'a pas d'adresse permanente et les programmes d'assistance aux études sont de plus en plus restreints. Elle

peut comprendre les coupures budgétaires parce qu'elle croit que beaucoup de gens en abusent. Par contre, elle ne peut concevoir que les administrations

refusent de fournir de l'aide aux gens qui comme elle, en ont assez et veulent enfin sortir du cercle de la dépendance.

Comment voient-ils les années à venir ? Brenda dit qu'elle a de plus en plus de difficultés à penser clairement à ce qu'elle veut. Tous les jours depuis des mois, elle doit d'abord se soucier de ce qu'elle va manger et où elle pourrait dormir. Ils ont tous deux de bons amis qui peuvent les dépanner, mais ils ne veulent pas en abuser car de tels amis sont précieux et ils ne veulent pas les perdre.

Avec trois vœux, Skye souhaiterait que les gens se respectent beaucoup plus. Il voudrait voyager et avoir les moyens d'aider les gens qui sont vraiment dans le besoin. Brenda, pour sa part, aimerait vivre sur une plage à Cuba, où elle pourrait écrire et peindre, où seulement enseigner l'anglais aux enfants. Brenda écrivait pas mal avant. Elle avait deux ou trois re-

cueils de ses poèmes, ses textes, mais elle les a tous perdus quand elle s'est fait voler son sac et toutes ses affaires, l'année dernière.

Si elle pouvait passer un message au monde entier, Brenda lui dirait de se réveiller, de cesser d'être aussi borné et ignorant. Skye, lui, voudrait que l'on organise une collecte de toute la nourriture gaspillée par les supermarchés, les boulangeries et les restaurants. Même si elle n'est

pas super fraîche, cette nourriture est tout à fait mangeable pour ceux qui ont vraiment faim. Warshaw, un supermarché sur la rue St-Laurent, jette quotidiennement des tonnes de nourriture non-vendue dans de grands containers qu'ils ferment avec un cadenas, pour être certains que personne ne fouille dedans. C'est quelque chose qui dépasse Skye complètement. Comment peut-on mettre des poubel-

Suite en page 8

Le Bill 101 a 20 ans

MICHEL BOLDUC

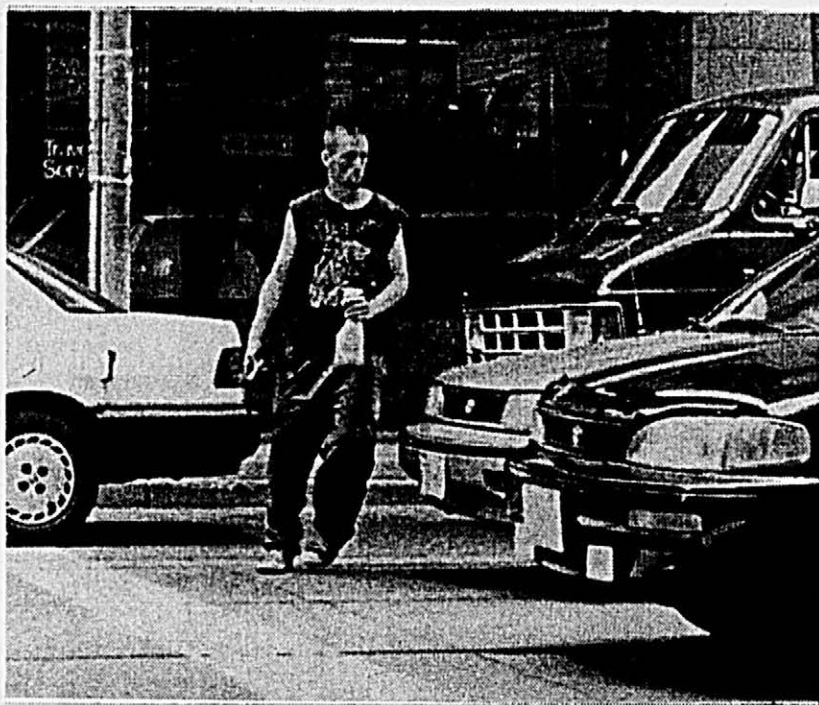
Le Québec célèbre le 26 août dernier le vingtième anniversaire de la loi 101. Qu'est-ce qui avait convaincu le Parti québécois en 1977 de la nécessité d'une telle loi ? Par ailleurs, à la lumière des résultats sur la francisation québécoise, la loi 101 est-elle toujours nécessaire en 1997 pour assurer la survie du fait français au Québec ?

Les années soixante marquent un point tournant quant au statut du français comme langue parlée au Québec. Jusque-là, le français avait survécu à la Conquête anglaise grâce au taux de natalité élevé des Canadiens français et à leur fort courant de résistance nationaliste. Cependant, en 1960, la dénatalité sévit au Québec. Le Québec se tourne alors entre autres vers l'immigration. Mais voilà que 90% des nouveaux immigrants (plus de 20 000 par année) choisissent l'anglais plutôt que le français en arrivant ici et inscrivent leurs enfants à l'école anglaise. Si rien n'est fait, Montréal, le fer de lance de l'économie québécoise, deviendra majoritairement anglophone en l'an 2000, prétend-on à l'époque. L'intégration des immigrants à la culture française apparaît essen-

tielle si l'on ne veut pas que le français ne disparaisse au Québec. L'école se veut un lieu idéal pour la francisation des immigrants. Le gouvernement québécois établit ainsi des politiques linguistiques visant une hausse de la fréquentation de l'école française chez les nouveaux arrivants. Dès l'enfance, les nouveaux immigrants seront empreints de la culture française et auront donc l'occasion de s'amalgamer au reste de la communauté francophone et d'amener leurs parents à en faire autant.

En 1969, l'Union nationale de Jean-Jacques Bertrand vote la loi 63 qui laisse aux parents le droit de choisir librement la langue d'enseignement de leurs enfants. Résultat : le transfert linguistique vers l'anglais continue et les nationalistes fulminent. Avec la loi 22 des libéraux, le français devient langue officielle au Québec en 1974. Les libéraux de Robert Bourassa restreignent en plus l'accès à l'école anglaise en imposant des tests d'admission. La colère gronde chez les anglophones et les allophones qui votent aux élections de 1976 pour l'Union nationale qui prône le libre choix. En 1977, le Parti québécois, fraîchement porté au pou-

Suite en page 8



La qualité du français à McGill

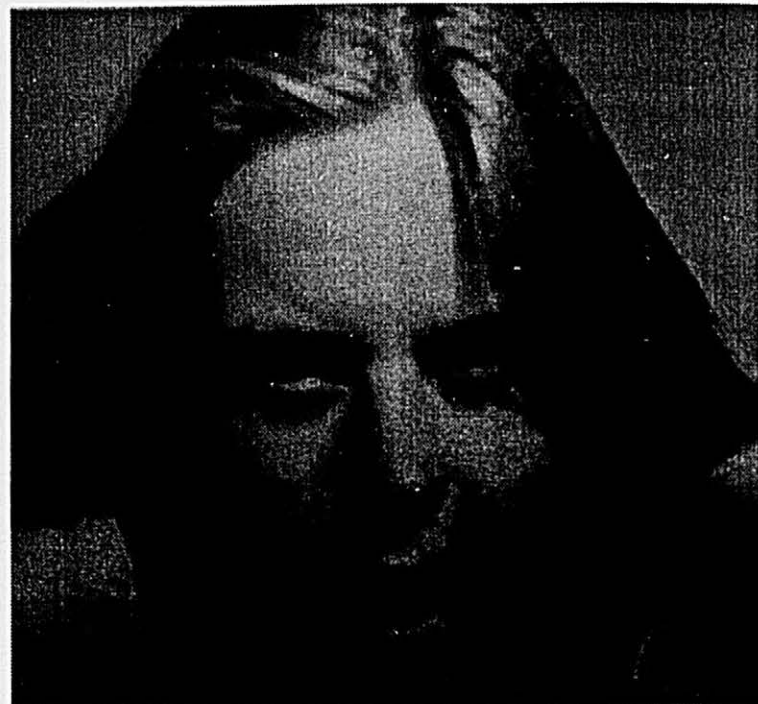
Des vertes et des pas mûres

La qualité du français dans les documents officiels de l'université McGill et des divers organismes périphériques est souvent douteuse, parfois même scandaleuse. La lettre de bienvenue 1997 de la SSMU, reproduite ci-contre, est la goutte qui a fait de la commissaire francophone, Véronique Bessels.

L'année commence bien... Je parle, bien entendu, de cette lettre que vous connaissez tous à présent. Je profite donc de cet article pour commencer par m'excuser auprès de tous les étudiants qui l'ont reçue. Rassurez-vous, elle n'est pas représentative de la qualité du français à McGill, mais bien de la négligence de l'association étudiante... Sachez aussi que je ne prends pas l'affaire à la légère : ce

manque total de respect envers notre langue me dégoûte, et je crois que j'aurais sérieusement moi-même remis en question mon entrée à McGill si j'avais reçu de tels documents. Par ailleurs, je sais que plusieurs d'entre vous ont porté plainte auprès de l'association étudiante, ce qui, croyez-le ou non, compte beaucoup... J'ai moi-même parlé au conseil de la SSMU jeudi

dernier, demandant au vice-président des affaires internes de s'expliquer : comment peut-on concevoir la langue française sans accents ? Qui a osé rédiger cette lettre et permettre son impression et distribution ?... Malheureusement, on n'a pu réellement répondre à ma question : on m'a servi une platitude d'excuses banales - le responsable, que l'on refuse de nom-



Véronique Bessels, la commissaire francophone à l'Université McGill.



Le 27 juin 1997

Cher (ère) étudiant (e),

Au nom de l'Association de l'Université McGill (AEUM), nous vous félicitons de votre admission à l'Université. L'AEUM est la principale association étudiante de McGill et représente près de 17 000 étudiants de premier cycle aux niveaux universitaire, municipal, provincial et national. Nous offrons de nombreux services comme des cafeterias, des magasins, un régime d'assurance-médicaments et nous aimons plus de 140 clubs étudiants. Vous trouverez en annexe votre dossier au sein desquels vous pourrez faire du bénévolat.

L'une des forces de McGill est sa diversité. Les étudiants de McGill sont originaires de nombreux pays du monde et de milieux fort différents. Pour tenir compte de ces caractéristiques, nous proposons un vaste éventail d'activités dont la Frosh Week, la CultureFest, le carnaval d'hiver, le Four Floors Party, l'Activities Night; nous invitons également des conférenciers et organisons plusieurs autres manifestations. L'Université n'est pas seulement un endroit où l'on étudie : les activités extra-universitaires sont tout aussi importantes. Nous vous incitons à participer activement à la vie du campus. Venez donc nous voir au pavillon William Shatner pour en savoir plus long sur les activités que nous proposons.

Le Frosh Program est nouveau, amélioré et offre un aperçu très varié de la vie étudiante à McGill. Nous vous invitons à en profiter pour vous familiariser avec la vie étudiante. Le week-end Frosh promet d'être une réussite sans précédent avec un programme d'activités conçu pour répondre aux besoins et aux intérêts de tous.

Si vous avez des questions, n'hésitez pas à prendre contact avec nous ou à visiter notre page WWW (<http://ssmu.mcgill.ca/>)

Nous nous réjouissons de faire votre connaissance cet automne.

Bien cordialement,


Tara Newell
President


Sarvesh Srivastava
Vice President Internal Affairs

mer et qui aurait été renvoyé suite à l'incident, aurait pris cette initiative sans consulter qui que ce soit. Quoi, personne n'aurait fait la relecture ou la vérification d'une lettre envoyée à tous les nouveaux étudiants de McGill ?

Eh bien, c'est ce qui en est, aussi incroyable que cela puisse paraître... De plus, l'assemblée était ennuyée : regards paraissant exprimer un « que nous veut cette inconnue ? » - encore des francophones qui font leur petite crise... Eh bien oui !! Sauf qu'elle sera grosse, cette fois-ci, et qu'ils ne se tireront pas d'affaire si facilement : ils ne se rendent pas compte de la gravité de la situation - une telle lettre, distribuée dans une université (établissement qui se veut donc un centre culturel et éducatif), et au Québec, en plus !

Que voulez-vous, il faut se battre, ici, si l'on veut être respecté... On nous fait croire ce que l'on aimerait entendre : que nous sommes là, bien réels et présents au sein de l'association étudiante ; cepen-

dant, cette lettre nous prouve bien le contraire : notre voix est continuellement étouffée ou oubliée. Sachez bien que je m'engage à dénoncer et condamner ce manque absolu de respect pour notre lan-

gue et notre identité culturelle : on ne se permettra pas d'écrire le français sans accents, surchargé de fautes d'orthographe,

d'erreurs grammaticales et syntaxiques (sans parler des anglicismes, des fautes de frappe, etc.). On ne se permettra pas de faire semblant de prêter attention à nous, le ric-tus en coin. Ce qui m'enrage le plus, c'est que des centaines de nouveaux étudiants ont désormais l'impression que le français, ici, est d'une qualité risible et que McGill est fait pour et par les anglophones... Il n'y a qu'en criant, qu'en tapant sur les murs que l'on se fera entendre, je vous prie donc de vous joindre à moi pour prouver à tous que nous existons, que nous sommes, et que l'on ne se moquera pas si facilement de nous !



ÉDITORIAL

L'AEUM et la commissaire francophone

Beaucoup de bruit pour rien.

MAGALI BOISIER

L'an dernier, à la même période, le *McGill Daily Français* montait sur ses grands chevaux et reprenait ses sempiternels combats pour la défense des droits des francophones de McGill. Nous nous excusons par avance aux habitués du journal d'avoir une fois de plus à ressasser les mêmes plaintes et critiques. Mais l'AEUM ne semble pas vouloir véritablement se préoccuper du problème que nous nous devons donc une fois encore de vous exposer.

Avant de critiquer toutefois, reconnaissons tout de même que l'AEUM possède une grande clairvoyance et un esprit de stratégie électorale particulièrement performant. Les francophones représentent actuellement une minorité non négligeable à McGill puisqu'un étudiant sur cinq est de langue maternelle française. L'AEUM, par une politique de soutien envers la communauté francophone de l'université, cherche au maximum à conserver cet électorat potentiel dans de bonnes dispositions à son égard. Dans cette optique, l'association étudiante a créé, il y a trois ans, le poste de commissaire francophone, poste dont on est en droit actuellement de se demander la fonction véritable.

Nous dénonçons déjà l'an dernier - en accord avec la commissaire francophone de l'époque, Elizabeth Goméry - le fait que personne à l'AEUM ne veuille lui fournir les outils nécessaires pour travailler. Elle affirmait que le français n'était pas une priorité pour les membres de l'AEUM et que le poste de commissaire n'était qu'une façade pour couvrir un manque d'intérêt certain. En serait-il autrement, maintenant qu'Elizabeth Goméry occupe le poste de vice-présidente aux affaires universitaires? Il semble malheureusement que les choses évoluent très doucement.

Toutefois, notons une évolution au niveau de l'exécutif: la présidente de l'association, Tara Newell, possède, cette année, une connaissance suffisante de la langue française pour poursuivre tant bien que mal une conversation en français et Elizabeth Goméry semble, pour sa part, prête à soutenir les efforts entrepris par la commissaire francophone qui lui a succédé. Elle nous a ainsi assuré que Véronique Bessens aurait, cette année, un bureau et le matériel indispensable à

un poste administratif de ce type. Ordinateur, courrier électronique, ligne téléphonique, etc.... seront donc normalement fournis par l'AEUM. Elizabeth Goméry nous a également informé de modifications structurelles importantes. La commissaire francophone, nommée par le conseil exécutif, est dorénavant sous la responsabilité de la vice-présidente aux affaires universitaires, qui lui fournit l'argent nécessaire au bon fonctionnement de ses entreprises. L'ensemble des actions pour l'amélioration de la vie francophone à McGill reste toutefois du ressort de la commissaire francophone, qui a l'entière liberté de décision et, théoriquement, d'exécution.

Ré-
tant,
s i
MUM
sem-
ble

« le poste de commissaire francophone, c'est du vent »

avoir dorénavant le goût de redorer l'image de sa commissaire francophone, on peut malgré tout se demander si le conseil exécutif ne cherche pas, une fois encore, à faire de notre représentante un épouvantail à francophones mal lunés. Parlons tout d'abord de budget. Si la commissaire semble avoir aujourd'hui les ressources financières pour poursuivre sa mission, il ne faut pas négliger pour autant le fait que cet argent est diffusé au compte-gouttes par la vice-présidente aux affaires universitaires. Ainsi, la commissaire n'a pu obtenir de chiffre exact quant au montant de l'allocation qui lui est accordée. « On m'a dit qu'il sera défini quand j'aurais décidé ce dont j'ai besoin et ce que je veux entreprendre. Mais on marche ici dans un cercle vicieux. Comment puis-je savoir ce qu'il m'est possible de faire, si je n'ai pas à l'avance une idée de mon budget ? » Véronique Bessens craint de n'avoir aucun contrôle sur ses dépenses et de se les voir refuser pour des raisons aussi simples qu'une restriction ou mauvaise gestion du budget général, une mésentente entre la vice-présidente et la commissaire sur les actions à entreprendre, etc.... « En gros, affirme Véronique Bessens, mon budget doit être équivalent à l'achat de bières et de pizzas pour mes prochaines réunions ».

Pour ce qui est du matériel fourni, la commissaire francophone tient à préciser les mesures de bouts de chandelle qui ont été prises à l'AEUM. Il aura fallu un

an pour la commissaire obtienne un bureau, placé dans le hall d'entrée (et pourquoi pas dans le placard?). Il lui manquera donc cette année l'isolation nécessaire à un minimum d'intimité. Elle devra également partager ce bureau avec d'autres membres de l'association. « Comment travailler efficacement dans de telles conditions, s'indigne la commissaire, comment croire à de réelles modifications dans le statut des francophones ? » Ce poste de commissaire francophone, tel qu'il est à l'heure actuelle, est, de l'aveu même de l'intéressée, un poste-fantôme, créé pour être « politiquement correct », mais qui ne mène à rien. « C'est un poste virtuel », affirme, découragée, Vé-

ronique Bessens qui, en dépit d'un enthousiasme véritable, ne se sent pas la force d'affronter les intrigues de l'association étudiante de McGill et s'avoue impuissante. La commissaire francophone n'a actuellement pas le droit de vote et exerce difficilement celui de parole au sein de l'exécutif.

On pourrait soupçonner les membres de l'exécutif d'avoir choisi Véronique Bessens en raison du profil bas qu'elle avait l'air de vouloir adopter. « On est venu me chercher, affirme la commissaire francophone, qui reconnaît ne rien

connaître à la politique. On m'a dit que je n'aurais rien à faire, on ne m'a pas informée des tâches qui m'incomberaient. Moi, mon domaine, c'est le culturel. J'ai une formation littéraire et je suis persuadée que c'est par la culture que doit se manifester la présence francophone à McGill. » Ces propos ont dû ravir l'association étudiante de McGill. Pour Elizabeth Goméry, les étudiants à McGill « n'ont de toute façon pas le goût de s'identifier comme francophones, et sûrement pas celui de participer à des clubs francophones. Ils n'y voient pas l'intérêt. » Autrement dit, le poste de commissaire francophone, c'est du vent et si la commissaire se limite à développer les rencontres culturelles entre francophones, l'AEUM aura ainsi trouvé le moyen de respecter sa constitution à la lettre sans avoir pour autant les francophones dans ses pattes.

On peut regretter cette situation de fait et être en droit de penser que tant que le commissaire francophone sera nommé par le conseil exécutif de l'association, qu'il n'aura aucun droit de vote, et surtout qu'il n'obtiendra pas l'indépendance réservée aux autres postes de l'exécutif, il ne sera qu'un moyen de faire taire les francophones et de renforcer l'impuissance de la communauté francophone à faire valoir ses opinions et ses droits. À quand donc une association étudiante véritablement bilingue ayant un réel intérêt pour les francophones de son université ?

COURRIER

PAR 9436703

En se faisant la main au profil psychiatrique du premier ministre Lucien Bouchard, Vivian Rakoff se l'est du même coup mis sur le rond de poêle. Récemment ré-allumé par l'opposition officielle, cet élément, heureuse métaphore j'en

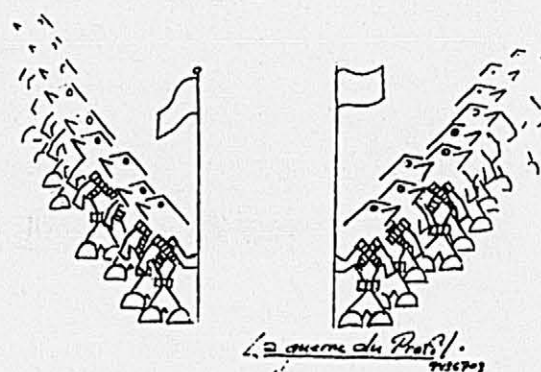
conviens, ne réchauffe-t-il pas une ancienne recette aux parfums de chair grillée ?

L'animal a peur du feu, plus souvent qu'autrement. De remettre la main sur le rond allumé, après se l'être brûlée (réminiscence des idéologies totalitaristes, manipula-

trices d'images), témoigne d'un masochisme des plus intéressants, psychologiquement parlant. Stimulus-réponse, doesn't it ring a bell?

Je lisais hier soir ces phrases de St-Exupéry: « Mais de telles idoles sont des carnivores (...) La victoire est à qui pourrira le dernier. Et les deux pourrissent ensemble. »

C'est bien d'avoir peur. Mais que faisons-nous de cette faim qui fait peur ? Nous lui ouvrons le garde-manger (décidément, la cuisine...) et la rassasions de préparations toxiques et indigestes (comme le profil indirect de Rakoff, basé sur des entrevues, une biographie...)



McGill Daily
FRANÇAIS

Le *McGill Daily français* encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source (sauf dans le cas d'articles et illustrations dont les droits avaient auparavant été réservés, incluant les articles de CUP et de la PEQ). Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du *Daily* n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal. Imprimé par Payette et Simms inc.

Le *Daily* est membre fondateur de la Canadian University Press (CUP) et de la Presse étudiante du Québec (PEQ)

Imprimé sur du papier recyclé à 20 p. cent.
ISSN 1192-4608

Le MCGILL DAILY FRANÇAIS

rédaçtion en chef
Magali Boisier

rédaçtion nouvelles
Etienne Bienvenu

rédaçtion culture
Maude Laparé

mise en page
Sylvain Larocque

Etienne Bienvenu
Cédric Jouve

correction
Anne de Ravine
Marie-Christine

collaboration
Véronique Bessens
Karine Abadie
Nicolas Delerue
Isabelle Porter
Cédric Jouve
Michel Bolduc

dessins
Pierre Angers-Nguyen

Le MCGILL DAILY

coordination de la rédaçtion
Sonia Verma

gérance
Marian Schrier

assistance à la gérance
Jo-Anne Pickel

publicité
Boris Shedov et Letty Matteo

photocomposition et publicité
Mark Brooker

RÉDACTION
3480 McTavish, bur. B-03,
Montréal, Québec, H3A 1X9.
(514) 398-6784/5
Télécopieur : 398-8318

PUBLICITÉ
3480 McTavish, bur. B-07,
Montréal, Québec, H3A 1X9.
(514) 398-6790
Télécopieur : 398-8318

Où est LÉOLO n'est jamais LÉO

KARINE ABADIE

Habituellement, lorsqu'un artiste disparaît, ses oeuvres connaissent une seconde naissance. Cet été, le cinéaste québécois Jean-Claude Lauzon est mort et ses films sont à nouveau diffusés au cinéma et à la télévision. Parmi le peu de films réalisés par Jean-Claude Lauzon, on retrouve *Léolo*, petit bijou de fantaisie où le conscient et l'inconscient s'unissent afin de créer un monde de rêves et d'illusions. *Léolo* nous ramène vers une idée fondatrice de l'existence avec un leitmotiv qui devient une obsession: « Parce que moi je rêve, parce que moi, je ne suis pas ».

Réalisé en 1992 et gagnant d'une prime de la qualité de la SOGIC (Société générale des industries culturelles) en 1993, *Léolo* raconte l'histoire de Léo Lauzon, jeune garçon qui s'évertue à se faire appeler Léolo Lozone, croyant être le fils d'un Italien. Pourquoi le fils d'un Italien, alors que son père n'est rien d'autre qu'un gros bonhomme ignorant et répugnant? Tout simplement pour fuir la réalité malsaine qui l'entoure, parce qu'il s'est inventé une naissance, une histoire où il aurait été le résultat de la fécondation entre une tomate, contenant le sperme d'un agriculteur sicilien, et de sa mère, aussi énorme que chaleureuse et amoureuse de son fils pseudo-italien. Manifestement, Léolo rêve; Léolo ne vit pas dans la même réalité que sa famille dysfonctionnelle, impulsive et plus ou moins débalancée. Pour fuir le monde de Léo, l'enfant s'invente, il écrit, il est Léolo, il attend l'Italie, il recherche tous les trésors de son imagination. La lecture d'un livre, d'un seul et unique livre déposé sous un pied de la table de la cuisine afin d'empêcher ce meuble de bouger, déposé à cet endroit par un vieil homme guidé par le rêve, est le seul trésor que la réalité lui offre. Ce livre est *L'Avalée des avalés* de Réjean Ducharme, oeuvre incontestablement liée aux rêveries de Léolo. Léolo vit dans un monde où la peur, le désir, le plaisir, la mort et les pulsions ne connaissent pas de limites, ne sont pas contraints de répondre au bien et au mal: « Parce que moi, je rêve, parce que moi, je ne suis pas ».

Léolo tire sa force de son scénario et de ses images. Basé sur la narration du journal de Léolo par le vieil homme qui avait laissé chez les Lauzon *L'Avalée des avalés*, le film livre des images d'une grande sensibilité. Cet homme, qui a retrouvé les réflexions de Léolo, est un rêveur qui ne s'est jamais assagi, qui n'accorde de place qu'à l'image issue d'un mot, qui reste un personnage intemporel. *Léolo* est la mise en image du journal d'un petit homme qui ne voyait de lendemain que dans sa tête. Ni la réalisation, ni le scénario n'ont de fonction de complémentarité. Ils existent comme un tout, comme une seule unité servant les sens et

l'imaginaire du spectateur.

Même si le texte prend une très grande place dans *Léolo*, les acteurs, par leur « imposante » présence, ne font qu'accentuer la puissance vitale du film de Lauzon. Avec Ginette Reno dans le rôle de la mère, la chaleur maternelle est complète. Elle aime son fils, joué par Maxime Collin, son petit Léolo qui étouffe parmi ces énormes chairs, toutes ces rondeurs. Ces deux personnages sont des forces de la nature qui réussissent comme elles peuvent à surmonter la réalité. Dans le rôle du vieil homme à la recherche d'une portion d'éternité dans les poubelles, Pierre Bourgault amène une image de sagesse, dénuée de passion. Ses yeux ne possèdent pas la lueur, l'éclat qu'il cherche à faire jaillir des mots. Cela dit, il demeure le lien entre le rêve qui s'estompé et sa survie. La narration, effectuée par Gilbert Sicotte, est posée et stable. Expression d'un monde intérieur, elle est intense et suppose une existence secrète et fascinante.

Léolo est un film qui ose mettre en image les perversités d'un esprit introverti et rêveur, qui confond réalité et fiction. D'une richesse importante, c'est un film qui permet une excitation des sens. Les images sont calmes mais brutales, poétiques mais percutantes. On peut être tenté de croire que Jean-Claude Lauzon réalisa ce film comme le dernier de toute sa vie. Après le visionnement de *Léolo*, il est facile de se répéter, même si cela reste pessimiste, cette citation de Jean-Luc Godard: « Il est mort. Je suis vivant. C'est la même chose. »

Léolo sera présenté au Cinéma du Parc (3575 du Parc) le mercredi 17 septembre à 16h30

Activités culturelles

Cinéma

Un miroir sur la scène, Documentaire de Jean-Claude Coulbois

Ce film donne la parole aux auteurs-metteurs en scène qui dressent un portrait bien étayé de la dramaturgie québécoise depuis trente ans. Présenté au cinéma Parallèle du 12 au 25 septembre et au Cinéma ONF du 12 au 18 septembre.

Théâtre

Bonjour là, bonjour de Michel Tremblay
« Une pièce sur la vie, sur le temps de la parole, sur les choses essentielles de nos existences »

du 10 septembre au 18 octobre à la compagnie Jean Duceppe
Informations : 288-5034

Photo

Dans le cadre du mois de la photo
Exposition « Corps étrangers » d'André Clément

du 6 septembre au 12 octobre
Galerie Dare-Dare
Informations : 871-9830

Sculpture

Orange, exposition de Sheila Nadimi et Miranda Whall.

Une oeuvre créée à même le milieu des artistes en trois semaines sur le thème de l'orangé, couleur où l'aube et le crépuscule se rejoignent.

Du 6 septembre au 5 octobre
Informations : 398-9322

Arts visuels

« Spercicity », exposition de Donald Robertson de verre d'art et de cire. Galerie Elena Lee. 1428 rue Sherbrooke Ouest.

Du 9 au 30 septembre
Informations : 844-6009

Exposition

« Mythes et réalités des cultures gaies et lesbiennes », Exposition historique et culturelle à la maison de la culture Marie-Uguay. 6052, boulevard Monk

Du 9 au 26 octobre
Informations : 872-2044

Pour les Korrigans qui s'ignorent

ÉTIENNE BIENVENU.

Vous ne savez que faire mercredi soir? tournent dans leurs grottes pour y faire Vous adorez la musique celtique? Nela fête toute la journée en chantant et cherchez plus, les Korrigans vont en buvant du cidre.

Les Korrigans, c'est aussi le nom du Un Korrigan, c'est une sorte de lutin/elfe que groupe de Tomas Hellman (guitare, l'on peut trouver en Bretagne, si on est chan-voix), Marie-Soleil Bélanger (violin, ceux. La nuit, ces espions mais nobles créa-voix) et Christophe Rivet (cornemuses volent aux riches pour donner aux pau-écossaise, flute irlandaise, tambour et vres et saupoudrent les plages de poudre d'orvoix). Leur spécialité, la musique celtique les enfants peuvent recueillir le lendemain que, qu'elle soit d'Irlande, d'Écosse de matin. Quand le jour se lève, les Korrigans re-Bretagne ou du Québec. Ils chantent en français, en anglais, en irlandais et en breton.

Mûs par la puissance des rythmes traditionnels de leur musique, leur ambition sera de vous faire danser, chanter, pleurer tout en vous faisant découvrir des airs immémoriaux. Les Korrigans vous attendent nombreux au Mc Kibbin's Pub, ce mercredi à 21h30, au 1426 rue Bishop, amenez vos amis en manque de sport, de joie et de nostalgie et gâtez-vous!

Si pour une absurde raison, vous manquez cet événement uniquement montréalais, vous aurez la chance de vous reprendre le 18 octobre à l'Alliance Française lors de la méga-Fest-Noz mettant en vedette les Korrigans, Korventen et le groupe de Pierric Sauvage. Courez-y!



Opéra

Hermétisme et modernisme vont souvent de pair

MAUDE LAPARÉ

Déroutant, fascinant, audacieux, obscur; on hésite quand vient le temps de qualifier la dernière production de Chants Libres, *Yo soy la desintegración*, spectacle mis en scène et interprété par Pauline Vaillancourt au nouvel Espace Go. À la base, il s'agit d'un opéra pour voix et bande électroacoustique, inspiré du journal de Frida Kahlo, une peintre mexicaine du début du siècle. Dans les faits toutefois, il s'agit d'une production très complexe qui allie différentes disciplines artistiques pour créer un ensemble d'une déconcertante modernité.

En trame de fond, s'écoule la vie de Frida Kahlo, victime très jeune d'un accident qui la défigure et la rend stérile. Au delà de son ardent désir de vivre, on retrouve sa découverte de l'amour, l'insuccès qui en résulte, la mort... et tout cela à travers une constante cohabitation avec la douleur. Un sujet vaste et riche qui laissait une grande place à la création.

Pauline Vaillancourt a d'ailleurs su exploiter la vie de Frida Kahlo pour créer une série de tableaux qui permettraient de saisir le cœur, la douleur et le destin de cette femme exceptionnelle, sans toutefois en faire un spectacle biographique. Huit tableaux, qui vont de l'enfance à la mort de l'artiste, se succèdent ainsi, l'un après l'autre, exprimant davantage une série de sentiments qu'une histoire purement linéaire. Cela a pour effet de créer un ensemble un peu disparate qui s'articule autour des moments chocs de la vie de l'artiste et qui ralentit, perd l'intérêt, s'essouffle entre chacun d'eux. Cette façon de présenter l'œuvre, bien que riche de possibilités, est un peu déroutante pour le spectateur qui tente, malgré lui, par automatisme, de reconstruire une séquence cohérente des événements.

À ce scénario qui n'en est pas réellement un, vient se joindre une mise en scène tout aussi disparate,

dépouillée, compliquée. Pauline Vaillancourt, est l'unique personnage de l'opéra. Seule sur la scène, elle chante son espoir et sa douleur comme s'il s'agissait d'un monologue intérieur. L'effet est minimaliste, extrême. Pour meubler l'espace autour de la cantatrice, la mise en scène a alors recours à des éléments massifs et disparates, qui sont les seuls accessoires de ce décor très éclaté. Au centre de ce dispositif : un écran géant qui descend sur scène à certains points cruciaux du scénario. Le

sonnage et l'emprisonne en elle-même. Peu à peu, la femme apprendra à se mouvoir dans son nouvel attirail, réapprendra une nouvelle forme de vie. Bien qu'un peu abstrait au départ, ce concept est original et donne au personnage enfermé dans ce costume étrange une identité toute particulière.

En dépit de tous ces éléments scénographiques qui tentent de rendre le spectacle plus accessible, il demeure malgré tout assez hermétique. Notamment parce qu'il s'agit d'un opéra et que les monologues sont chantés. En effet, bien que le compositeur Jean Piché ait tenté d'écrire une musique discrète qui laisse le plus de place possible à la voix, le texte reste généralement difficile à comprendre. La voix de Pauline Vaillancourt n'arrive pas à

se démarquer assez, à articuler pour rendre intelligible le texte français et espagnol. Les moments les moins explicites du scénario patissent évidemment d'une telle lacune.

Heureusement, les émotions générales réussissent tant bien que mal à percer grâce à la musique et au jeu mimique. En effet, la musique, quoique parfois un peu trop métallique, parvient à exprimer le lyrisme et la douleur du personnage, particulièrement dans la dernière scène. Le jeu de la chanteuse et la danse qu'elle utilise pour se mouvoir expriment eux aussi de façon assez explicite les émotions que le spectacle veut faire passer. Finalement Pauline Vaillancourt rend mieux l'émotion par les gestes que par la chanson.

Yo soy la desintegración est donc un spectacle résolument moderne

et c'est probablement cette modernité qui est la plus déroutante de toutes. Elle donne au spectacle une dimension hermétique difficile à percer, quoique intrigante. En dépit de certains défauts, il demeure que la principale réussite des producteurs de ce spectacle est d'avoir créé un art nouveau, expressif, d'avoir osé mener l'opéra dans une voie artistique avant-gardiste. Ça, c'est déjà beaucoup.

Yo soy la desintegración n'est donc pas le chef d'œuvre de la rentrée culturelle, mais il a le mérite d'avoir pris le risque de se lancer dans l'inconnu de la modernité.

Yo soy la desintegración est présenté du mardi au samedi à 20 h à l'Espace Go jusqu'au 20 septembre. (adresse)



Bière et culture...

Nicolas Delerue

À cette période de l'année, nombreux sont les étudiants qui découvrent ou redécouvrent les multiples possibilités qu'offre Montréal aux amateurs de bière. Mais pourquoi ne pas en profiter pour se cultiver en buvant ?

La brasserie du Cheval Blanc, située au 809 Ontario est, près de l'angle avec la rue Saint-Hubert, s'est associée avec la compagnie 1000 putois pour proposer une exposition de Bande dessinées. Toutefois, parce que, comme le dit leur affiche, "La BD c'est pas mal plate ! Non pas qu'elle souffre de platitude mais bien d'un manque de relief", 23 artistes ont mis du volume dans leur discipline, et ce ne sont pas des BD usuelles qu'ils exposent mais des Bandes dessinées en trois dimensions !

L'idée a germé il y a plus d'un an dans la tête de Simon Bossé, l'un

des responsables de la compagnie "1000 putois" qui édite en particulier, des bandes dessinées. En effet, il avait déjà organisé des expositions de bédéistes (en particulier les Kouine Comics), mais il voulait

faire des sculptures. Le résultat, vous pouvez l'admirer à la brasserie du Cheval Blanc : chacun a réalisé une sculpture avec du papier mâché, du fimo ou d'autres matières utilisées en sculpture, certaines étant très abstraites, d'autres plus proche de scènes de la vie quotidienne.

La photo, par exemple, montre une sculpture d'Anne Saint-Louis. Spécialiste connue pour ses travaux en infographie, elle a relevé le défi quand Simon Bossé lui a demandé de participer. Bien qu'elle soit peu connue dans le monde de la bande dessinée, son travail sur papier mâché est impressionnant.

Ces sculptures sont disposées un peu partout sur les murs du Cheval Blanc, parmi les tables et les clients. Ce concept intelligent a l'avantage d'allier l'art et la vie quotidienne.

Donc, si vous souhaitez boire une bière intelligemment, rendez-vous à la brasserie du Cheval Blanc. L'exposition dure jusqu'à la première semaine d'octobre.

Brasserie du Cheval Blanc, 809 Ontario Est, tél 522-0211



photo Nicolas Delerue

sortir des sentiers battus, à la fois par rapport aux autres expositions de BD, mais aussi pour les artistes eux-mêmes.

C'est ainsi qu'est né le projet de demander à ces artistes habitués à travailler « à plat » de faire prendre du volume à leurs œuvres et de

Revue littéraire



CÉDRIC JOUVE

D'après des recherches récentes, la bible contient un code qui occulte son véritable sens. Grâce au décryptage informatique du texte sacré, il serait possible de prédire l'avenir !

Est-il possible que la Bible, livre le plus vendu au monde, renferme un secret inviolé depuis son écriture ?

« Oui ! » clame Michaël Drosnin dans son livre « La Bible : le code secret ». Selon lui, il n'y a aucun doute à avoir, la véritable signification de la Bible est restée cachée à l'humanité... jusqu'à nos jours où, grâce au génie d'un mathématicien israélien allié à la puissance de calcul de l'ordinateur, elle a pu enfin être décodée.

Devant cette révélation troublante, quelle attitude adopter ? Faut-il se convaincre de la véracité de cette découverte ? Quelles sont les répercussions d'une telle théorie ?

Étudions d'abord la thèse développée dans ce livre surprenant. L'auteur, pour plus de crédibilité, se proclame dès le départ athée. Il insiste par ailleurs sur son rôle de journaliste dans l'affaire : il ne fait que publier le résultat de ses recherches, en toute objectivité.

Il nous apprend, par exemple que, depuis des siècles, plusieurs intellectuels ont eu l'intuition qu'il existait une autre grille de lecture de la Bible. Certains ont même tenté de découvrir ce code mystérieux : tel fut le cas de Newton qui était persuadé que la Bible contenait une prophétie de l'histoire de l'humanité. Malgré une recherche acharnée, l'échec a été total. Pourquoi ? La réponse est simple, nous rétorque Drosnin : « Il n'avait pas d'ordinateur ! » C'est ce puissant ordinateur qui a permis au mathématicien Eliyahu Rips d'atteindre l'objectif. Il a simplement pris le texte hébreu de la Torah le plus ancien (environ 3000 ans), a supprimé les espaces entre les mots puis les a alignés pour former une série de 304805 signes, après quoi son modèle mathématique a permis de trouver des mots cohérents. À la suite de recherches successives, on peut associer plusieurs mots proches dans l'espace et obtenir un réseau de mots ou de phrases (type mots croisés) qui donnent des détails troublants sur un événement précis.

Grâce à ce décodage, on aurait

retrouvé dans la Bible tous les faits marquants des siècles derniers : les grandes inventions avec leurs inventeurs, par exemple Edison, codé avec « électricité » et « ampoule électrique ». On y retrouve aussi de grands artistes comme Shakespeare, codé avec « Macbeth » et

la grande terreur : feu, tremblement de terre ». Enfin, l'auteur précise que de nombreuses comètes viendront percuter la Terre en 2006, 2010, 2012, 2126. Allons-nous disparaître comme les dinosaures ? Selon l'auteur, ce serait tout à fait probable.

ת כ מ כ ל ש ר ב ע פ ו ב ב ה מ ה ו ב כ ל ה ש ר מ ש ע
ל ה א ר צ ה ו צ א א ת כ ו ש ר צ ו ב א ר צ ו פ ר ו ר ב ו ע ל
ה א ר צ ה ו צ א א ת כ ו ש ר צ ו ב א ר צ ו פ ר ו ר ב ו ע ל
ל מ ש פ ח ת י ה מ י צ א ו מ נ ת ב ה ו י ב נ נ ח מ ו ב ח ל
ו ה ו י ק מ כ ל ה מ ה ה ה ה ה ה ה ה ה ה ה ה ה ה
ו ר ו י ע ל ע ל ת ב מ ז ב ח ו י ר ח י - ו ה א ת ר י ח ה נ ח
ח ו י א מ ר י - ו ה א ל ל ב ו ל א א ס פ ל ל ע ו ד א ת ה
ד מ ה ב ע ו ר ה א ד מ כ י צ ר ל כ ה א ר מ מ ע ר י ו
ו ל א א ס פ ע ו ר ה א ד מ כ י צ ר ל כ ה א ר מ מ ע ר י ו
כ ל י מ י ה א ר צ ו ר ע ו ק צ י ר ו ק ר ו ח מ ו ק י צ ו ח ר פ

○ HITLER △ HOMME MAUVAIS □ NAZI ET ENNEMI ◇ MASSACRE

« Hamlet » et les génies de ce siècle, comme Einstein codé avec « science » et « il a bouleversé la réalité ». Mais plus surprenant encore, la Bible contiendrait tous les grands faits historiques, qu'il s'agisse de la seconde guerre mondiale avec « Hitler », « holocauste », « Hiroshima », « Pearl Harbour », de la guerre du Golfe avec « 18 janvier 1991 », « Saddam Hussein », « missile », ou encore des assassinats de grands hommes. JFK est codé avec « mourir » et « Dallas » et Yitzhak Rabin avec « l'assassin assassinera », « Amir », « 1995-1996 » et « Tel-Aviv ». Troublant non ?

Et si la bible pouvait aussi prédire l'avenir ? C'est ce à quoi s'est essayé Michaël Drosnin. La fin du monde serait-elle proche ? D'après le nouvel apprenti sorcier, Israël serait victime d'un holocauste atomique intervenant après l'assassinat de Netanyhu. Ses ennemis seraient les pays arabes voisins. Leur conflit déclencherait inévitablement une troisième guerre mondiale atomique qui ne laisserait sur Terre que ruine et désolation. Et quand bien même il resterait des survivants de cet Armageddon, ils seraient balayés par de gigantesques tremblements de terre ou par une comète venue détruire notre chère Gaïa. Pour Drosnin, cette apocalypse se déclencherait d'ici peu et tout sera détruit durant le prochain siècle. Le calendrier est déjà fixé : 2000 pour les tremblements de terre au Japon et en Chine. En 2010, ce serait le tour de Los Angeles. Pour l'année 2113, il est indiqué : « vide, dépeuplé, désert ». « Pour tout le monde,

Avant de discuter des fondements de ces prédictions, attardons-nous sur la portée de cette « découverte », ses implications. En supposant que tout soit vrai, seule une intelligence supérieure au cerveau humain a pu coder la Bible il y a 3000 ans. Étant donné que la Torah a été dictée à Moïse par Dieu lorsqu'il se trouvait sur le Mont Sinaï, cela implique que le Tout-Puissant a codé. Dieu a codé, donc Dieu existe. Ainsi les doctrines religieuses ne sont pas des idées délirantes comme le proclamait Freud. Dieu aurait-il voulu envoyer un message aux hommes pour les prévenir de la fin du monde ? Ainsi ils pourraient agir pour empêcher le désastre. Cela pose d'autres problèmes essentiels : Est-ce que Dieu a déjà tracé dans ses moindres détails l'histoire de l'humanité ? Dans ce cas, cela signifie que la liberté de l'homme est niée. Il serait donc déterminé par une force extérieure qui le manipule. Ou alors, Dieu a

simplement vu dans le futur et a consigné dans la Bible les choix que l'homme allait faire de lui-même.

Que penser réellement du contenu de ce livre stupéfiant ? Doit-on adhérer à la thèse de l'auteur ?

Michaël Drosnin cherche à convaincre le lecteur de la véracité du code : les cohérences ne sont pas le fruit du hasard car de sérieux calculs scientifiques ont été effectués aussi bien par Rips que par de prestigieux mathématiciens et cryptographes du monde entier. Tous s'accordent pour dire que le cryptage est sans failles et que la fortune n'est pour rien dans les résultats : « Dieu ne joue pas aux Dés » disait Einstein ! Par ailleurs, Drosnin assure que les mêmes tests ont été faits sur des livres témoins et que peu de concordances ont été relevées. Enfin, il nous affirme que certaines de ces prédictions se sont avérées vraies : l'assassinat d'Ytzhak Rabin, la collision d'une comète avec Jupiter ainsi que des attentats en Israël. Cependant, de nombreuses critiques se sont élevées contre ce livre qui n'a pas manqué d'occasionner de vigoureuses polémiques. D'un point de vue technique : certains scientifiques ont émis des doutes quant à la validité du code. D'autres ont attaqué l'auteur sur la traduction, qui serait approximative. D'un point de vue théologique : de nombreux dignitaires religieux, aussi bien juifs que chrétiens, ont rejeté la possibilité d'une telle découverte, qui comporte des zones d'incertitude et remet en cause le travail des exégètes. D'un point de vue matérialiste : des mauvaises langues prétendent que les prédictions de Drosnin n'ont aucun fondement si ce n'est l'appât du gain. Remarquons au passage

que le livre est un succès et que Warner Bros a acheté les droits du film dès sa parution. Par ailleurs, Rips s'est rétracté devant les prédictions de Drosnin, qu'il n'a pas jugé suffisamment rigoureuses et vérifiables. Enfin, des esprits mesquins s'amuse à tourner en dérision ce pauvre journaliste à travers des réflexions publiées sur internet. Ainsi on peut souligner l'expérience originale de neturfers qui ont utilisé la licence de Microsoft comme texte à décoder et ont trouvé avec la méthode de Rips des réseaux de mots cohérents. Ces résultats ne permettent cependant pas de rivaliser avec ceux qui résulteraient du décryptage de la Torah.

Le livre de Michaël Drosnin apparaît donc comme obscur et complexe car il se propose de lire l'histoire de l'humanité sous un autre angle qui bouleverse notre mode de pensée et déclenche notre scepticisme. Il soulève tant de questions essentielles qu'il est extrêmement difficile de formuler une critique définitive. Il nous trouble : le code semble infalsifiable, le passé très bien décrit, le futur probable. La seule façon d'éradiquer toute incrédulité serait que les prédictions de Drosnin se réalisent, ce qui n'est d'ailleurs pas souhaitable. En effet, cela signifierait le déclenchement de l'apocalypse, la fin du monde, ce que prédisent pour très bientôt de nombreuses sectes... Michaël Drosnin serait-il un nouveau gourou ?

« La Bible : le code secret »

Michaël Drosnin

Robert Laffont

כ כ ק ר ב מ ח נ כ ל ה צ י ל כ ו ל ת א י ב י כ ל פ נ י כ ו י ה י ה מ ח נ י כ
ק ש כ י ר ע נ י ו א ב י ו נ מ א ח י כ א ו מ ר כ א ש ר כ א ר צ כ ש ע ר י
ר כ ו י ו נ ב כ ל ה נ ח ש ל י מ א ח ר י כ ו א ת ה ע י פ ו י ג ע ו ל א י
ה י ו מ ל ה י ו ת ל ו ע מ ס ג ל ה כ א ש ר ד ב ר ל כ ו ל ש מ ר כ ל מ צ ו ת
א א ה י כ ל ש מ ר ל ע ש ו ת א ת כ ל מ צ ו ת י ו א ש ר א נ כ י מ צ ו כ ה י ו
ל ל כ ל ע ו פ ה ש מ י מ ו ל ב ח מ ת ה א ר צ ו א י נ מ ר י ד י כ כ ה י - ו
ח נ ב כ ל א ר צ כ ו ח צ ר ל כ ל ש ע ר י כ כ ב כ ל א ר צ כ א ש ר נ ת נ י -
ו ל א נ ת נ י - ו ה ל כ מ ב ל ד ע ו ע ו נ י מ ל ר א ו ת ו א ו נ י ש
ו א א ה י א ב ת מ א ש ר כ ר ת ע מ כ ה ו צ י א ו א ת מ ס א ר צ מ צ ר י מ ו
ב ד ו נ ל א ת א ר י כ נ י מ ע ל ה א ד מ א ש ר א ת ה ע ב ר א ת ה י ר ד
ה י ו ח פ ר א ת ב ר י ת י א ש ר כ ר ת י א ת ו ח ר ה א פ י כ ו ב י ו מ ה
ה פ ר י ד ו ב נ י א ד מ י צ ב ג ל ת ה ע י ש ר ל כ י י ש ר ל כ י
י מ י ר י ו א מ ר ת י ח י א נ כ י ל מ א ש ר נ ו ת י כ ר ק ח ר ב י ו ת א
ח ת ו מ ס כ ד ת ב ו א ת ש מ ש כ ד נ ר ש י ר ח י מ ו מ ר א ש ר ר י ק
ה י ו מ ס כ ד ת ב ו א ת ש מ ש כ ד נ ר ש י ר ח י מ ו מ ר א ש ר ר י ק

○ EN 5873/2113 ◇ VIDE, DÉPEUPLÉ, DÉSERT
□ POUR TOUT LE MONDE, LA GRANDE TERREUR : FEU, TREMBLEMENT DE TERRE

TEST:

TU ES (coche la case correspondante):

- | | |
|--|--|
| ☐ beau(belle) | ☐ intelligent(e) |
| ☐ musclé(e) | ☐ dynamique |
| ☐ malin(e) | ☐ courageux(se) |
| ☐ riche | ☐ craquant(e) |
| ☐ jeune | ☐ enrhumé(e) |
| ☐ sportif(ve) | ☐ bien membré(?) |
| ☐ plein(e) d'humour | ☐ francophone(eh oui !) |

BIENVENUE DANS L'ÉQUIPE DU MC GILL DAILY FRANÇAIS !

NOUS T'ATTENDONS LE MARDI À 17 H

bâtiment Shatner local B-03
Tu es celui qu'il nous faut.

Appel de candidature:
A pourvoir immédiatement.

- Poste de coordinateur de projets et relations publiques. Date limite de candidature : dimanche 29 septembre.
- Poste de responsable marketing.
Une bonne connaissance du français et une grande motivation sont de rigueur Contactez Magali au 288 -6750

Dossier

Le McGill Daily Français ne veut pas être indiscret mais tout de même, comment faites-vous pour joindre les deux bouts ? Nous savons que la hausse des frais de scolarité et l'approche des notes de chauffage vous font de la bile, alors comme nous tenons à votre santé, nous vous avons réservé un beau dossier sur le sujet : les étudiants et leurs finances. Le 30 septembre, le Daily Français prend la température de vos finances, groupes de discussion et experts agrémentés : venez-nous en parler, nos spécialistes vous prêteront une oreille compatissante et vous feront part de leurs constats éclairés.

annonces classées

Les annonces peuvent être placées par l'intermédiaire du bureau d'affaires du daily, local B-07 du Centre universitaire, avant 14h00, deux jours avant la publication. Les bureaux sont ouverts de 9h00 à 17h00 du lundi au vendredi. Étudiantes et employés de McGill (avec carte): \$4.65 par jour, \$4.10 par jour pour 3 jours consécutifs et plus. Grand Public: \$5.90 par jour, \$4.95 par jour pour 3 jours consécutifs et plus. Des frais supplémentaires peuvent survenir. Les prix n'incluent pas les taxes de vente (TPS 7% et TVQ 6.5%). Pour de plus amples informations, venez en personne à notre bureau ou appelez au 398-6790. **VOUS NE POUVEZ PAS PLACER VOTRE ANNONCE PAR TÉLÉPHONE. VEUILLEZ VÉRIFIER VOTRE ANNONCE LORSQU'ELLE PARAITRA DANS LE JOURNAL.** Le Daily ne se tient pas responsable des erreurs ou des conséquences que pourraient entraîner ces erreurs. À votre demande, nous réimprimerons votre annonce si cette dernière était incorrecte par notre faute. Le Daily se réserve le droit de ne pas imprimer certaines annonces.

SI TU AS COCHÉ PLUS DE 11 CASES, ALORS TUES COMME NOUS !

LOGEMENT

Elegant room 900 Sherbrooke! Marble fireplace, secured entry, one of four bedrooms, den, kitchen, 3 great roommates, non-smoking, m or f ok, washer & dryer, dishwasher \$400/mo Marie 842-5821.

AIDE DEMANDÉE

Subjects Needed: Women studying at McGill for next 2 years to participate in Research study on "Persistent Human Papilloma Virus." Virus is linked with development of cervical cancer in some women. Financial incentive offered. For info, call: Gail Kelsall, Research Nurse, 398-2915/6926 e-mail: gailk@oncology.lan.mcgill.ca.

TRAITEMENT DE TEXTE/MISE EN PAGE

Success To All Students
WordPerfect Term papers, resumes, applications, transcription of tapes. Editing of grammar. 28 years experience. \$1.50/D.S.P. 7 Days/week. Campus/Peel/Sherbrooke. Paulette 288-9638

À VENDRE

Furniture sale. Futon Frame & mattress \$80; futon mattress \$40; desk \$20; stethoscope (Cardio2) \$80; blinds, lamps, curtains & more. Call Mary 733-8839 (eve.)

DIVERS

Parking space near McGill. For information please call: 849-0001 Mrs. Schacter.

ESPACE HAIRCRAFT

coiffure

273 Milton/Parc, Montréal
284 • 9114

Monday-Wednesday 10 am-7 pm • Thursday-Friday 10 am-9 pm • Saturday 10 am-6 pm
Sylvie • Doreen • Danny • Celesti • François • Marc • Pierina • Yvan



STUDENT SPECIALS

Ne commencez pas l'année du mauvais pied.

Si vous désirez de l'information légale, contactez sans hésiter la clinique d'information juridique de McGill !!



Il n'est pas nécessaire de prendre un rendez-vous et tous les services sont gratuits. Soyez bien à l'aise de passer ou d'appeler à la clinique.

Sous-Sol - Édifice Shatner
Lundi - Vendredi 9:00 - 17:00
398-6792

MARS ATTACKS !

ISABELLE PORTER

En dehors de Jules Verne et de Star Wars, la science-fiction n'a jamais été mon fort. Lorsqu'un matin de cet été, les journaux annonçaient en grande pompe qu'on avait marché sur la planète Mars et qu'on pourrait bientôt y jouer au golf, je sirotais mon petit café bien tranquille en pensant aux fruits sauvages et au butinage des abeilles. Rien à faire des stations orbitales si Yan Solo n'y est pas, un point c'est tout. Quelle ne fut pas ma surprise lorsqu'à la suite de mon admission à McGill, on a voulu m'imposer la chose :

« Please register on Mars before september 2nd or you will be charged 100\$ late registration fee. »

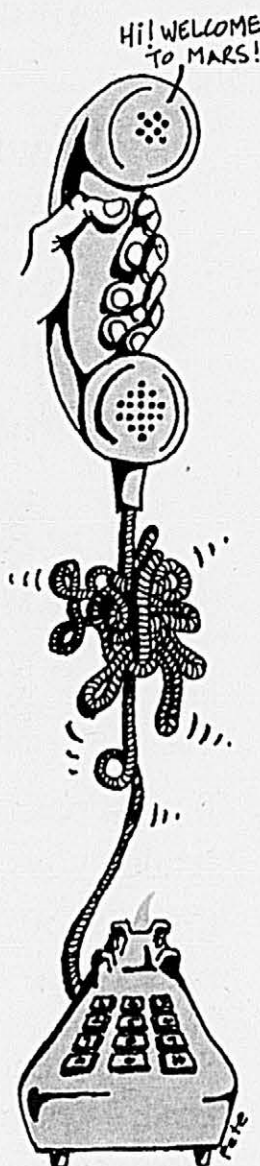
J'ai d'abord eu très peur. « Je vais mourir sous les coups d'une profonde aliénation bureaucratique ! Max Weber avait raison ! De toute façon il a toujours raison. Alors il me faut lutter. Ce sera Mars ou moi ! »

Une semaine plus tard, ma sagesse et la terreur de voir s'envoler tous mes cours ont eu raison de ma ferveur révolutionnaire. J'ai tenté l'expérience après avoir lu les explications au moins douze fois et en français s'il-vous-plait -je ne suis bilingue que pour les choses simples et sympathiques-. Je me suis donc munie de tout ce que McGill avait pu m'envoyer de papiers (matricule, numéros de cours, alphabets revisités, mots de passe et sections de vol), j'ai agrippé mon paquet de cigarettes et j'ai foncé. En décrochant le téléphone, mes pensées se bousculaient. J'imaginai la planète bondée d'étudiants enragés autour des lignes, se livrant un ultime combat : à celui ou celle dont les res-

sources financières seraient les plus solides pour assumer cette orgie d'interrurbains répétés. Car, voyez-vous, pour les étudiants de l'extérieur les frais de séjour en planète étrangère sont loin d'être une fiction.

Je n'avais jamais le code qu'il fallait; je prenais soit trop de temps pour répondre ou pas assez; j'oubliais toujours d'appuyer sur le carré et je ne comprenais pas ce qu'était un code interactif. En conséquence, la sadique voix sirupeuse de Mars me *flushait* tout le temps (« puisque je te le dis que j'ai un téléphone touchtone ! ») et j'ai dû appeler Mars autant de fois qu'il y a de numéros de cours dans le bottin rouge de McGill. En ce qui concerne mon compte de Bell, je ne me sens pas encore assez prête pour en parler.

Il est impossible pour moi de donner une belle fin à cette histoire puisque c'est Mars qui a gagné. La science-fiction m'a eue à l'usage. Je suis une alien aliénée. Et en plus, je fais des jeux de mots stupides ! Peut-être mon unique satisfaction réside-t-elle dans le fait que Mars en est incapable.



suite de la page 1

voir, décide de frapper un grand coup. Jugeant les politiques linguistiques québécoises trop souples, les péquistes adoptent la Charte de la langue française contenue dans la désormais célèbre loi 101. Le français devient la seule langue officielle au Québec, l'affichage doit se faire strictement en français et les écoles anglaises sont accessibles seulement à ceux dont les parents ont étudié en anglais au Québec. Les troupes de René Lévesque mettent ainsi fin au transfert vers l'école anglaise. Si cela a pour effet de sécuriser les francophones, les anglophones protestent ardemment et contestent même en cour suprême la constitutionnalité de la loi 101. Certaines parties de la loi comme celle visant l'adoption des lois seulement en français sont jugées inconstitutionnelles. En 1988, Robert Bourassa apporte des assouplissements en matière d'affichage avec la loi 178 qui permet l'affichage en français et dans une autre langue à l'intérieur des commerces à condition que le français prédomine. Puis en 1993, les libéraux légalisent l'affichage bilingue sur le plan commercial avec la loi 86. Contre toute attente, le premier ministre du Québec, Lucien Bouchard, décide, en novembre dernier, de maintenir la loi 86 : l'affichage bilingue est là pour rester. L'Assemblée nationale vote toutefois, en décembre, le projet de loi 40 qui vise à modifier la Charte de la langue française en ressuscitant la Commission de la protection de la langue française, surnommée « police de la langue » par ses détracteurs, qui s'assurera du respect des textes de loi en vigueur.

La loi 101 a eu un effet certain sur la situation du français au Québec depuis son entrée en vigueur en 1977. Selon le ministère de la Culture et des Communications, 54 % de la diminution de l'effectif étudiant en anglais au Québec depuis 1971-1972 est directement attribuable à la loi 101. Plus d'allophones parlent le français et pas l'anglais en plus de leur langue maternelle que l'anglais et pas le français, d'après les résultats du recensement de 1991. Ces données représentent un changement majeur par rapport à ce qu'on pouvait observer au début des années 1970 où la connaissance de l'anglais prédominait largement. Toujours selon les données du recensement de 1991, on apprend que 2/3 des allophones qui parlent une autre langue à la maison a choisi le français plutôt que l'anglais, une situation totalement différente de celle de 1977. Par ailleurs, 2/3 des enfants issus de couples où le français et l'anglais étaient parlés à la maison utilise maintenant le français dans leur foyer. La loi 101 aurait

aussi rapproché d'une certaine manière les deux solitudes québécoises. Chez les anglophones comme chez les francophones, le taux de bilinguisme est à la hausse, nous révèlent les chiffres des recensements de 1971 à 1991. En 1991, 58 % des anglophones affirmaient avoir une connaissance du français alors que 45 % des francophones disaient connaître à tout le moins les rudiments de la langue anglaise. La loi 101 aurait aussi eu pour effet de réduire les différences de revenu entre anglophones et francophones, différences jadis nettement en faveur des anglophones.

La loi 101 a-t-elle toujours sa raison d'être au Québec en 1997?

Même si aujourd'hui 93 % des Québécoises et Québécois ont une connaissance du français, il n'en demeure pas moins que choisir d'assouplir les politiques linguistiques actuelles ne pourrait que compromettre la survie du français au Québec. Pour que le français survive au Québec, il faut qu'il soit parlé par la majorité de la population québécoise. Et pour que le français soit parlé au Québec, il faut que son usage soit nécessaire à l'exercice des tâches les plus quotidiennes. Comment espérer que la culture française demeure ici si son élément premier, la langue française, devient quelque chose que l'on apprend strictement par intérêt personnel, au même titre que l'on étudie le latin par exemple ? Pour que la communauté française québécoise reste vivante, encore faut-il que le français soit présent dans notre réalité de tous les jours.

Depuis les années soixante, la culture française est de plus en plus menacée de disparition au Québec. En raison de la forte baisse du taux de natalité dans la province, nous avons dû recourir massivement à l'immigration pour continuer à

développer le Québec. L'immigration enrichit un pays, tant au point de vue économique que culturel. Néanmoins, compte tenu de leur nombre imposant, il faut que les nouveaux immigrants adoptent le français comme langue principale utilisée dans leurs activités de tous les jours si l'on ne veut pas que la langue française ne disparaisse peu à peu, victime de son inutilité dans la vie quotidienne. Comment devrait-on faire comprendre aux nouveaux immigrants qu'ils doivent apprendre le français s'ils décident de s'installer au Québec s'ils peuvent très bien vivre et travailler ici sans à avoir à parler un seul mot de français de toute leur vie ? Pourquoi ceux-ci devraient-ils perdre leur temps à apprendre une langue qui ne se conjuguerait guère plus qu'au passé ? Par ailleurs, comment expliquerait-on aux jeunes québécois qu'une connaissance approfondie du français est essentielle alors que les meilleurs emplois ne requerraient que la maîtrise de la langue de Shakespeare ?

Le Québec constitue une société distincte au sein du Canada et de l'Amérique du Nord parce que sa population a une culture différente dont le français constitue sans doute l'élément le plus remarquable. La loi 101 a fait du français 'La' langue utilisée au travail, dans les services publics, dans l'affichage commercial et à l'école au Québec. La maîtrise du français est devenue un élément essentiel pour vivre ici car l'usage de la langue française est dorénavant requis dans tous les champs d'activité collective. La loi 101 était l'outil de protection culturelle dont avait besoin le Québec en 1977. Vingt ans plus tard, le français a repris sa place comme seule langue officielle au Québec. Pourquoi choisirait-on maintenant de revenir en arrière en abolissant la loi 101 ?

suite de la page 1

les sous clefs ? Comment peut-on être aussi radin de quelque chose que l'on jette ?

Oui, je crois que Skye et Brenda sont en partie responsables de leur situation, mais ils ne demandent pas grand-chose. De la monnaie, mais surtout un peu de compréhension, de respect et de tolérance. Et surtout, moins de leçon de morale et de mépris.

Si nous nous sentons inconfortables, si nous devenons impatients à force de réprimer notre propre culpabilité à chaque fois que nous les croisons, c'est notre problème, pas le leur. Nous ne pouvons pas leur reprocher d'être aussi malheureux et malchanceux.

